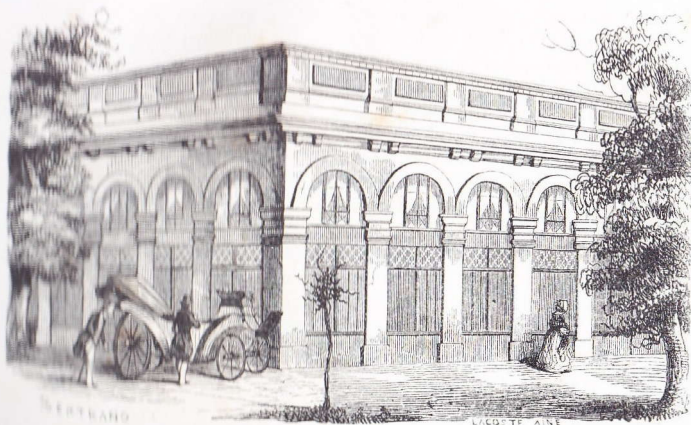


# THOMAS-BAPTISTE, CARROSSIER,

GRANDE AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, AU COIN DE LA RUE DE LA CHARTE.



L'usage des voitures est tellement passé dans les besoins de l'époque, que l'industrie du carrossier est parvenue à la hauteur de l'art le plus consommé. Dire l'élégance, le confortable, la solidité, les soins de toutes sortes qui président à la confection des délicieux véhicules qui nous bercent dans nos courses et nos promenades, est moins facile que d'aller admirer aux Champs-Élysées ceux qui en labourent la poussière et qui témoignent hautement en faveur des habiles industriels qui, tels que M. Thomas-Baptiste, en sont les ingénieux inventeurs.

## HISTOIRE DES CARROSSES.

Nos premiers rois se faisaient traîner dans des chars pesants et informes, attelés de quatre bœufs. Il ya loin, sans aucun doute, de ces chariots primitifs aux *coches* du temps de Charles IX et de Henri III; mais y a-t-il aussi loin que de ces mêmes *coches* à nos élégantes voitures modernes? A voir la multitude et l'infinie variété de ces délicieux véhicules, et à songer en même temps aux carrosses originaires de nos aïeux, la réponse n'est pas douteuse.

L'origine de ces carrosses (de l'italien *carroccio*), considérés comme objets

de luxe, ne remonte pas très haut, et c'est aux Hongrois qu'on en attribue l'invention. Du moins veut-on que le premier carrosse connu soit celui envoyé en 1457 à la reine de France, par Ladislas (1), roi de Hongrie, quoique d'autres prétendent que leur apparition fut plus tardive, et que c'est seulement Catherine de Médicis qui en a possédé un la première. Dans tous les cas, *ce char branlant et moult riche* n'en émerveilla pas moins les Parisiens, qui jusque-là, courtisans et grandes dames, n'avaient encore pu s'aventurer dans les rues sales et tortueuses qu'à l'aide de leurs palefrois, ou quelquefois de leurs mules, comme les présidents et les conseillers se rendant au palais. — François I<sup>er</sup> régnant, il circulait trois carrosses dans Paris, voiturant l'un la reine, l'autre Diane de Poitiers, cette seconde reine, et le troisième le monstrueux René de Laval qui aurait infailliblement écrasé tout cheval sous lui. On abaissait de grandes portières de cuir pour entrer dans ces coches, entièrement entourés de rideaux et non suspendus. Le luxe les enrichit bientôt de mille ornements. La mode s'en affola de telle sorte que chaque bourgeoise voulut avoir le sien. Ce fut un abus scandaleux, trouvait-on dans le temps, si bien qu'en 1563, le parlement essaya, mais en vain, d'en défendre l'usage, usage que Jules de Brunswick déplorait plus tard avec amertume. — En 1631, Marie d'Espagne eut un carrosse où tenaient deux personnes. — Les Italiens imaginèrent de garnir ce meuble de glaces; Bassompierre en eut, chez nous, l'étréne. — Chièze, de Berlin, architecte de Frédéric Guillaume, inventa la première voiture suspendue et lui donna le nom de *berline*. Depuis lors tout alla en croissant. Le milieu du 17<sup>e</sup> siècle, époque de laquelle datent les carrosses de remises, comptait déjà plus de quatre cents voitures. Le 18<sup>e</sup> siècle amena les fiacres, ainsi baptisés à cause de leur remise, qui avait l'image de saint Fiacre pour enseigne. On les appelait aussi *carrosses à 5 sous*, cinq modestes sous étant le prix qu'on les payait par heure. — Plus tard vint la calèche. Pour elle, on délaissa le carrosse qui s'est montré brillant, il est vrai, mais pour la dernière fois, dans le char doré du sacre de Charles X. — Puis s'installèrent les omnibus, ces véhicules qui sillonnent le labyrinthe de Paris dans tous les sens, et qui laissent aussi loin derrière eux les mules et les palefrois, que les tilburis, landaws, briskas, coupés et autres laissent les coches et les chariots de ce bon mais pauvre 15<sup>e</sup> siècle, de ce siècle où la plus lourde de nos voitures à six sous eût été une merveille, et où la convoitise royale se fût défrayée avec la carriole de campagne d'un de nos plus minces bourgeois!

(1) Mathias Corvinus, selon d'autres, lequel aurait imaginé de mettre une toiture aux chars, jusque-là découverts.

**PERLE D'AMOUR**

**CÉCILE**

OU

**LES TROIS AGES DE LA FEMME,**

PRÉCÉDÉE

**DES MERVEILLES DE PARIS**

illustrées d'un grand nombre de figures.

**TOME PREMIER.**

**Paris.**

**GENNEQUIN, LIBRAIRE,**

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

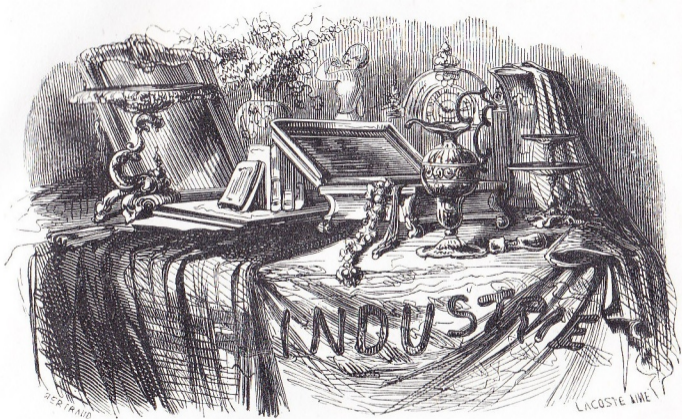
1845.

# TABLE DES MATIÈRES.

---

CALENDRIER pour 1844. . . . .	5
INDUSTRIE. . . . .	7
Histoire de la maison Giroux. . . . .	9
— Coup-d'œil dans les salons. . . . .	41
Histoire de la soie et des soieries. . . . .	13
De la chaussure et des petits pieds. . . . .	15
De la gravure. . . . .	17
De la librairie. . . . .	19
Histoire de la statuette. . . . .	21
Histoire des gants. . . . .	23
Les chapeaux. . . . .	25
A propos de bottes. . . . .	27
Histoire des carrosses. . . . .	29
Des bains. . . . .	31
Typographie. . . . .	33
Les pierres précieuses. . . . .	35
Hygiène dentaire. . . . .	39
Histoire de la coiffure. . . . .	43
Du sucre, des sucreries et de Berthellemot. . . . .	46
Des cheveux et de l'hygiène capillaire. . . . .	48
Histoire de la lithographie. . . . .	52
De l'habillement des hommes. . . . .	54
De fil en aiguille. . . . .	57
Des eaux minérales et de leur emploi. . . . .	59

La musique. . . . .	63
BOTANIQUE. . . . .	77
Vocabulaire des termes de botanique. . . . .	79
Botanique, ou physiologie du végétal. . . . .	84
LE MONUMENT DE MOLIÈRE, par Alfred des Essarts. . . . .	91
LES IMPERCEPTIBLES, par F. Fertiault. . . . .	101
A mes vers. . . . .	103
LES IMPERCEPTIBLES. Printemps. A J.... . . . .	105
La fleur de la tombe. A madame S. G. . . . .	<i>Id.</i>
Ressouviens-toi. . . . .	106
Dormeuse. . . . .	107
Blond chérubin. A Thérèse. . . . .	<i>Id.</i>
Le mourant. . . . .	108
Le prodigue. A mon ami H. Barbier. . . . .	109
Annette. Aux deux frères Marchand. . . . .	110
Paula. A madame Louisa B. . . . .	112
La tête et le cœur, ou l'imagination et l'amour. A mon ami H. Nicolle. . . . .	113
Heureuse. A mon ami A. Royer. . . . .	114
Le saule. . . . .	115
L'âme fermée. A madame C. . . . .	116
Le chant des feuilles. A mon ami E. Raffort. . . . .	117
De l'ombre !... A mon ami Étienne Faivre. . . . .	119
Feldo. A M. C. . . . .	120
Le Bonheur. A mon ami Alfred des Essarts. . . . .	124
Ma Bourgogne. A mon père. . . . .	<i>Id.</i>
Pleurez sur elle. . . . .	122
L'étoile sainte, sonnet à la Vierge. A la mémoire de ma mère. . . . .	123
Les enfants maudits. . . . .	124
Les deux douleurs. . . . .	125
Netta. A l'amitié de M. F. Theuriot-C. . . . .	126
La folâtre. A madame Anna des Essarts. . . . .	127
Perle d'amour. A mon ami Eugène Nus. . . . .	130
Cantique à Marie. A mes sœurs. . . . .	134
Fleur exilée. A mon ami Jules Theuriot. . . . .	133
Les vierges d'Amyclée. A M. C.-O. Guet. . . . .	<i>Id.</i>
Le chevalier. A mon frère H. Rodde. . . . .	135
Azariel. . . . .	137
La traversée de nuit. A madame R. . . . .	138
Coquetterie et timidité. . . . .	140
Soir et matin. A madame J.-F. F. . . . .	144
— I. BONNE NUIT. . . . .	<i>Id.</i>



BERTRAND

LACOSTE AINE